

« Mais Brou a poussé pour sa princesse Marguerite, la com-  
« plaisance encore plus loin.

« Parmi tous ces personnages qui concourent aux diver-  
« ses scènes de l'histoire sacrée ou profane figurée dans  
« cette église, on ne rencontre que des individus de bonne  
« maison, que des gens comme il faut. Des bergers même,  
« ceux qui vinrent adorer Jésus, aussitôt après sa naissance,  
« auraient déparé par leur costume vulgaire, par leur pro-  
« fession peu relevée, tous ces saints, toutes ces patronnes,  
« tous ces personnages de riche famille ou de noble condi-  
« tion. On a donc jugé à propos, de supprimer sur le réta-  
« ble d'albâtre, l'adoration des bergers ; par contre, on  
« étale avec orgueil l'adoration des rois-mages. On n'a pas  
« voulu compromettre les rois et les exposer à coudoyer  
« d'humbles et de pauvres bergers. C'est la pourpre et l'or  
« qu'on veut à Brou, et non la laine grossière et les  
« haillons. »

On aime, à Brou, « sainte Catherine la savante et la fille  
« d'un roi. Sainte Marguerite, sainte Agnès, toutes de haute  
« lignée, sont représentées sur les verrières de préférence  
« à beaucoup d'autres qui ne seraient pas de si bonne  
« famille. Partout, sur le beau retable d'albâtre dit *des*  
« *Sept Joies*, sur les tombeaux, sur les stalles, abondent  
« les riches costumes, les habillements couverts de perles  
« et de diamants, les étoffes brodées et galonnées, les vête-  
« ments multiples et surchargeant un même personnage.  
« Là dominant la coquetterie, la grâce et la richesse du  
« costume.

« Les sibylles alors en faveur, et dont une foule de prin-  
« cesses portaient le nom, sont sculptées avec amour au  
« tombeau du duc Philibert ; l'éclat de leur habillement  
« rehausse encore la gloire qu'elles ont alors de servir de  
« marraines aux plus illustres familles. Partout les armoi-